14e FESTIVAL EUROPÉEN de la photo de nu

arles
les Baux
de Provence

le mot des boss

2014

Festival Européen de la Photo de Nu
« Regards sur le Corps » 2014, quatorzième du nom.

Nous aimons la photographie, le partage et les rencontres humaines qu'elle permet, ces approches intimes de l'autre. Mais parfois nos certitudes sont bouleversées !
La photographie a débuté l'année sans ménagement : elle a définitivement baissé la paupière d'un œil ami.
Un œil qui savait prendre le temps de fouiller, sans concession, mais d'un regard aimant.
Jean-François Bauret nous a quittés au début de cette année. Nous avons perdu un ami qui nous manque déjà, mais nous manquera aussi, cruellement, ce regard que la ministre Aurélie Filippetti qualifiait de « téméraire » Nous avons choisi, en accord avec Claude, son épouse, de terminer ce que nous avions initié avec lui : présenter un double éclairage sur son travail de portraitiste.
Cet hommage se divisera donc en deux volets ouverts sur les murs des Baux-de- Provence. Le travail radical et unique de Jean-François sur le corps sera présenté à la galerie de la Citerne, avec une grande majorité de tirages argentiques barytés réalisés sous son contrôle. Parallèlement, ses portraits d'artistes, accrochés à l'espace Post Tenebras Lux seront offerts en grands formats au regard de tous les visiteurs des Baux.
Les festivaliers pourront également découvrir dans la cité baussenque d'autres expositions dont celles produites dans le cadre de l'échange avec la Maison de la Photographie de Marrakech.
À Arles, dans la salle d'honneur de l'Archevêché sera présentée une facette peu connue du chanteur Claude François qui se lança dans la photographie de nu, avec la recherche de la perfection qui l'a toujours animé dans toutes ses activités artistiques. Cette exposition, aux reflets des images libérées des années 70, s'insère dans une programmation arlésienne diversifiée. Les auteurs y défendent des points de vue affirmés, aux écritures sensibles. Une attention toute particulière est portée à des talents émergents : les « focus » qui seront accrochés dans la plus vaste galerie de l'espace Van Gogh. Un bouillonnement où s'entrechoqueront, comme dans la vie, les propos et les formes, affirmant, avec Nietzsche, « je suis corps tout entier et rien d'autre ».
Les habitués retrouveront les classiques : projections, rencontres programmées mais aussi des informelles, si précieuses à l'esprit du Festival, workshop et stages. L'espace partenaires, relais technique indispensable, est aussi un lieu d'échanges permanents.
Nous terminerons de façon festive aux Carrières de Lumières par la reprise, en projections géantes, de tous les artistes présentés en 2014, l'occasion de regarder encore quelques instants avec nos yeux d'enfants.

Bernard **Minier**
Délégué artistique
et technique du Festival

Bruno **Rédarès**
Président Fondateur
du Festival

hommage

Jean-François BAURET

Jean-François BAURET

France

« Nus » & « Portraits d'artistes »

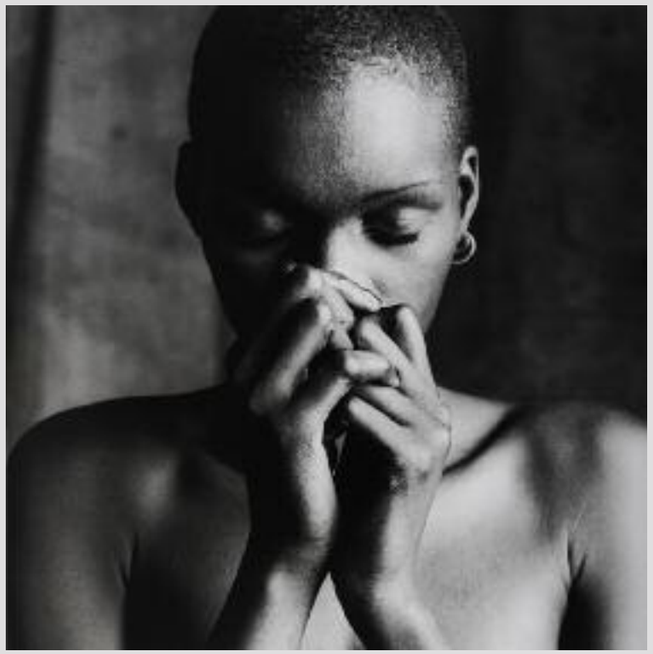
Avec les bases de technique photographique reçues de son père, Jean-François va édifier sa carrière de photographe. Pour qualifier toutes ces années, il faut parler de portrait : que ce soit pour les visages qu'il scrute d'un regard incisif et complice ou les corps qui furent rarement photographiés avec une telle authenticité.
« Nus » et « Portraits d'artistes » : deux expositions, deux thématiques chères à cet artiste passionné qui vient de nous quitter.

Le 2 janvier 2014, Jean-François Bauret a tiré sa révérence à l'âge de 82 ans.

C'est en 1954 qu'il s'oriente vers la photographie. Il réalise une série de reportages dans les ateliers d'artistes fréquentés par son père. En 1958, sa rencontre avec Andrée Putman est déterminante : elle lui apporte des commandes publicitaires et lui confie des reportages pour la revue « L' oeil ». Il installe son studio dans le quartier des Batignolles en 1962. Dès lors, son entreprise de photographie publicitaire ne va cesser de croître et de prospérer. Il est l'un des premiers à introduire le portrait de nu dans le contexte de la publicité : il signe notamment une photographie pour les sous-vêtements masculins « Sélimaille » qui va faire couler beaucoup d'encre. Peu après, celle d'une femme enceinte nue pour « Materna » est également très remarquée. Ces images controversées, aux côtés de sa campagne pour la BNP, constituent un moment fort dans une photographie publicitaire en plein essor.

La pratique du nu et du portrait en noir et blanc est désormais associée à son nom. On se souvient du portrait des *« Trois vieilles femmes nues »*, ou encore celui de Klaus Kinski tenant contre lui son fils Nanoï. Le nu en particulier est un moyen d'aller à l'essentiel dans l'expression de la personnalité d'un individu, plus qu'un exercice plastique, comme c'est souvent le cas dans la photographie. Ses images seront régulièrement publiées dans les magazines, à commencer par Zoom, vitrine dans les années 70 des avant-gardes visuelles. En 1984, il publie aux éditions Contrejour, *« Portraits nus »*, un ouvrage représentatif de sa démarche. Il expose dans nombre de musées et galeries, comme l'ARC du Musée d'Art moderne de la ville de Paris, en 1971 ; au Centre Georges Pompidou, dans le cadre des *« Ateliers Polaroid »*, à la Galerie Municipale du Château d'Eau de Toulouse ou encore aux Rencontres d'Arles où il a animé de nombreux stages. En 2009, la galerie Camera Obscura à Paris présente ses travaux aux côtés de ceux de sa femme, la plasticienne Claude Bauret Allard, et plus récemment, en 2013, c'est au tour de la galerie Baudoin Lebon d'exposer à Paris les œuvres de Jean-François et Claude, ainsi que celles de leur fille Isabelle Bauret et de leur petite-fille Léa Klein Bauret, également plasticiennes. Parallèlement à ses portraits en studio et ses recherches sur l'expression du corps, il dédie une grande part de son temps à l'enseignement. La révolution numérique ne le laisse pas indifférent : il crée avec Yan Morvan et Didier de Faÿs le site *photographie.com*. Il intègre l'ordinateur dans son travail, mais celui-ci ne le détourne pas de son chemin : sa préoccupation reste la capture sans artifice ni comédie de ce qu'il y a de plus authentique et profond dans l'être humain.

Texte en partie extrait du catalogue
« ateliers bauret - un esprit de famille ? »
Baudoin Lebon éditeur



En savoir plus sur l'artiste : jfbauret.free.fr

invité d'Arles

Claude FRANÇOIS

Claude FRANÇOIS

France

« Photographies »

La passion de la photographie

Toute sa vie, Claude François a chanté l'amour. Des années 60, les premières heures d'une musique nouvelle, aux paillettes des années 70, il a suscité les passions. Son répertoire est le témoin d'une époque rythmée de tourbillons et de refrains. Les 67 millions de disques vendus à ce jour témoignent d'une incroyable et légendaire popularité. Mais l'année 1974 va marquer un tournant dans la carrière de Claude François car épuisé par douze années d'interminables tournées, Cloclo décide d'arrêter la scène pour se consacrer à l'univers d'un nouveau métier. Il devient photographe...

Un magazine de charme, illustré de photos érotiques

Ainsi, au printemps 1974, libéré de toute activité scénique, Claude se consacre à d'autres passions : le charme et la photographie. Toujours avide d'expériences nouvelles, il ouvre une agence de mannequins, « *Girl's Models* », dont il confie la responsabilité à Martine Diacenco. Et le 21 mai 1974, Cloclo crée un nouveau journal, très différent de « *Podium* », un magazine de charme, illustré de photos érotiques : « *Absolu* ». Très investi comme toujours, Claude François devient photographe et signe certaines photos sous le pseudonyme de François Dumoulin. Lorsqu'il met en scène les photos, il veille bien à ce qu'elles soient érotiques, mais jamais pornographiques, ni vulgaires, appliquant ainsi les conseils professionnels du célèbre David Hamilton. Claude et la photographie, c'est toute une histoire ! Une histoire d'attirance et de méfiance à la fois. Il faut dire que Cloclo, perfectionniste dans l'âme, ne tolère pas la médiocrité. Pour lui, une photo doit être mise en scène, éclairée et cadrée. Pas étonnant donc qu'il interdise à tous ses invités et à ses proches, durant les week-ends au Moulin de Dannemois, d'avoir un appareil photo sur eux. D'ailleurs, tout au long de sa carrière, Claude François, extrêmement soucieux de sa représentation, s'entourera toujours des meilleurs photographes. Souvent, pendant les séances photos, alors que tout est installé, il demande au photographe de prendre sa place pour vérifier l'éclairage et le cadrage. En parfait connaisseur, il projette toutes les photos sur grand écran et hésite pendant plusieurs jours avant de faire son choix définitif et d'inscrire au feutre rouge une croix sur le cache des ektas sélectionnés.

Le plaisir de croiser de belles jeunes filles dans l'escalier !

Ainsi, avec la complicité et l'appui technique de Gilbert Moreau, Claude réalise de nombreux clichés de jeunes filles dénudées, dans des lieux aussi divers que son appartement parisien, sa propriété de Dannemois dans l'Essonne, une chambre louée pour la circonstance au Sofitel de la Porte de Sèvres à Paris, ou même un ancien relais de poste situé à Honfleur en Normandie. Principal actionnaire des Éditions du Moulin, Claude François reconnait avoir lancé un magazine de charme et monté une agence de mannequins pour le simple plaisir que lui procure le fait de croiser de très belles jeunes filles dans l'escalier de l'immeuble où sont rassemblées toutes ses sociétés.

Une démarche mal interprétée...

« *Absolu* » innova, incontestablement, dans le domaine de la presse érotique. Pourtant, la démarche de Claude François fut mal interprétée, à cause de son image de chanteur populaire. A l'époque, le ministère de l'Intérieur et certaines autorités n'ont pas admis que Cloclo édite un tel journal. Sans doute auraient-elles encore moins toléré qu'un chanteur à succès soit l'auteur de ces photos compromettantes. Claude ne parvint jamais à comprendre pourquoi on lui refusait ainsi le droit de rendre hommage à ce qui était, pour lui, l'une des plus belles choses au monde et qu'il aimait par-dessus tout : la Femme. Malgré son succès commercial, Claude François se résout à céder totalement la revue « *Absolu* », le 31 mars 1976.

Fabien LECOEUVRE

ARLES

expositions

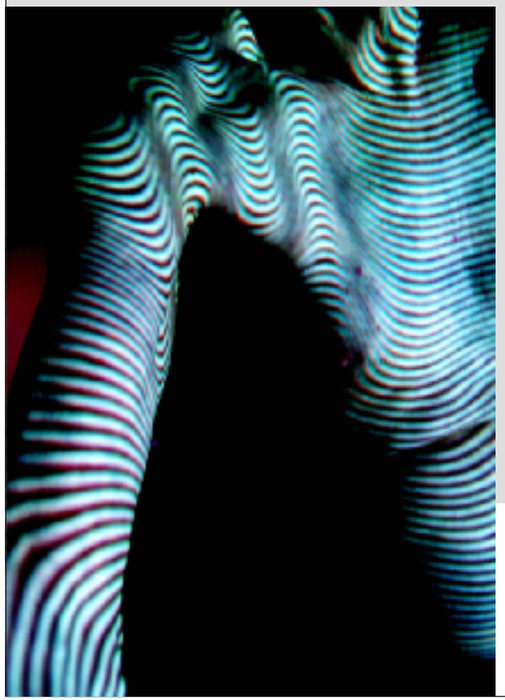
Steven BERNAS

France

« Tactile territory »

Dans *« Tactile territory »*, les images sont repeintes et photographiées sur les corps des modèles. D'un geste, d'un mot, d'une pose, le corps surgit dans ce jeu d'ombres et de lumières, comme une ouverture sur les sens, un excès de vibrations tactiles et matérielles sur la chair.
Ces corps représentent l'espèce humaine prise dans un combat avec ses peurs culturelles : le sexe, le genre, le corps. Cette série illustre les projections mentales faites sur le sexe opposé ; celles-ci sont fondées sur des rapports de domination, de rabaissement et de déni de l'oppression. Dans la projection mentale, l'autre devient pâte malléable qui peut tout subir : mensonge, déni, déformation.
Ce travail développe une critique à l'égard des représentations pornographiques dont la nature tend, trop souvent, à un effet de réification du corps. Ces photos invitent à une réflexion sur les projections, les regards masculins sur le corps de la femme et inversement.
Le corps porte la lumière de la vie ; il est la source magique qui remodèle l'art. Steven Bernas cherche la transparence de l'air, la profondeur des mondes visibles, le corps tactile, le corps dansant, vivant, rebelle.

En savoir plus sur l'artiste : www.steven-bernas.com



CHAPELLE SAINTE-ANNE - place de la République, Arles

Pierre JACQUEMIN

France

« ELLES »

« Je m'offre à toi qui me voit telle que je suis,
A toi qui a cessé de croire que je pouvais combler tes manques.
Je me donne, pleine de l'ombre et de la lumière de la vie ».

Obsession du regard ou plaisir de lever un instant le voile ?
Féminin par essence, l'œil voit et se laisse pénétrer, en une inspiration profonde.
Dans un double mouvement le photographe et son modèle se donnent l'un à l'autre. Mais dans ce face-à-face en abîme, infini, qui est le plus exposé des deux ?
Par le regard de l'autre, je deviens.
Équilibre juste saisi, la quête du « qui suis-je » s'enrichit de toute nouvelle vue.
Pas de réponse à attendre. Simplement être à sa place, sujet de son histoire et de celle qui s'écrit au fil des images.

En savoir plus sur l'artiste : www. pierrejacquemin-photo.com

Byung Kwan JIN

Corée du Sud

« Affirmer »

Affirmer, c'est soutenir qu'une chose est vraie.
Le corps humain est pour moi une source d'inspiration artistique.
Le nu, qu'on appelle familièrement « le plus simple appareil » m'apparaît comme un poème sans parole mais riche d'expression.
Je photographie mes modèles qui sont homosexuels, hétérosexuels et bisexuels sans différence.
Pendant la réalisation du projet, je les observe. Ils s'amusent à se déshabiller, sans timidité, puis ils posent devant l'objectif. Au final les clichés ne révèlent aucunement leurs orientations sexuelles.
Je m'attache à montrer la beauté la plus naturelle de l'être humain ; l'humain dans son humanité.

En savoir plus sur l'artiste : www. bkjin.com

Jean-Paul
GAUTHIER

Belgique

« Alexandre 2015 »

Depuis le 19 janvier 2011, mon fils Alexandre est décédé. Il aurait eu 15 ans ; mais la maladie en a décidé autrement.
Le deuil d'un enfant est une épreuve complexe et douloureuse qui consomme beaucoup d'énergie.
La photographie est ma thérapie.
Inspiré par le titre d'Alain Montcouquiol « *Recouvre-le de lumière* », l'idée m'est venue de rêver mon fils en 2015, adulte de 20 ans sous la lumière.
J'ai profité d'un séjour à Paris pour photographier des statues du 18 ème siècle au Louvre.
Les images me sont venues comme les passes de cape s'enchaînent dans une « faena » pour ciseler plan après plan l'image de mon enfant devenu adulte .
La lumière naturelle de fin de soirée rue de Rivoli, semblable à celle des arènes, m'a aidé à modeler le corps et traduire sa sensualité. Le « mano a mano » a duré trois heures.
Le choix du jury du concours est pour Alexandre un hommage posthume à la manière d'un tour d'honneur pour un torero d'exception... Et pour moi le « mano a mano » continue à travers les images.

Lauréat du Concours Réponses Photo
«Le nu masculin»

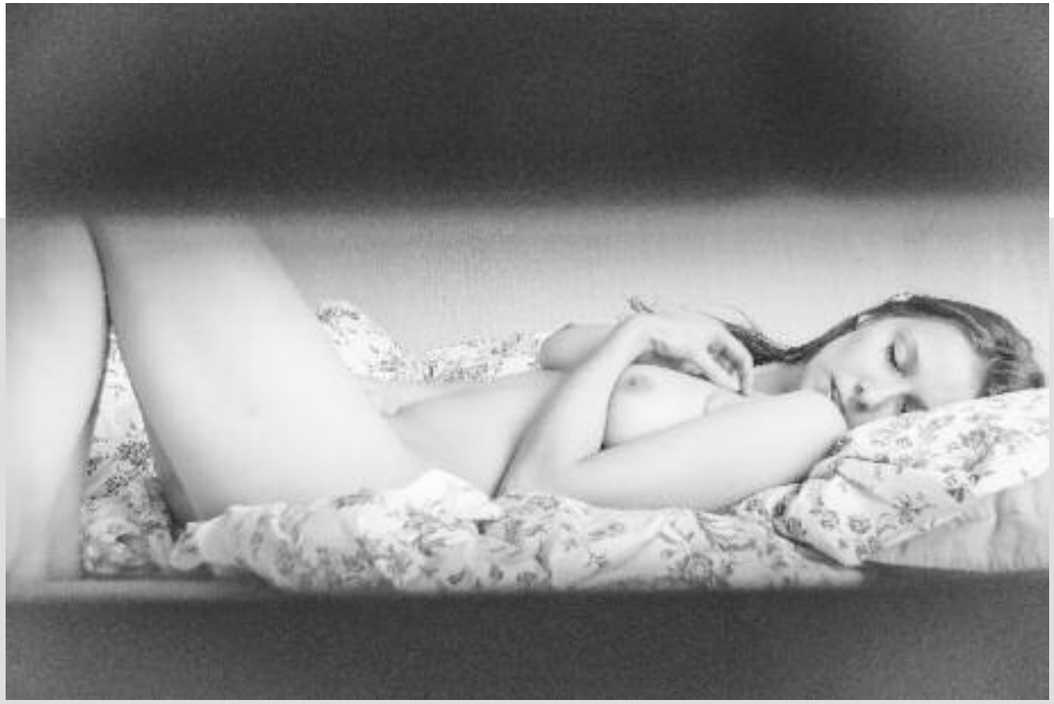
PEAU D'ÂME

France

« S'apprivoiser / Inviter / S'élever »

L'exposition s'articule autour de trois séries « autoportrait » qui se suivent et évoquent le chemin parcouru vis-à-vis de mon regard et celui des autres.
Dans « *Morceaux choisis* », le doute est omniprésent, la recherche de soi est le point central. Je me découpe pour mieux m'approprier ce que je ressens, représente et ce que je suis. Tandis que ma peau, mon corps se veulent chauds et vivants, j'ose la comparaison avec la chair animale, froide et sans vie. Il y a une volonté de montrer le vivant de ma sensibilité tout en déstabilisant le spectateur en accentuant certains gestes/parties et en les mélangeant tel un puzzle. Posée sur le carrelage, ma peau pourtant vivante et colorée contraste ainsi avec une certaine froideur au toucher.
Mon regard se multiplie ensuite dans « *Tranches de vues* » où le spectateur est invité à goûter à l'intimité de mon quotidien. Chacun se définit par la vérité vivante qu'il dévoile et c'est en montrant l'indiscret que je souligne l'image que je donne aux regards, qui n'est pas celle que j'ai de moi-même, notre image étant façonnée par nos émotions et ressentis passés. Tous sont le miroir de ce que je suis, tantôt érotisée, tantôt simplement endormie dans les yeux d'un enfant.
Après m'être confrontée à moi-même, j'ai signifié mon cheminement par « *18ème sans ascenseur* ». Cette série intègre un élément symbolique, l'échelle. Celle-ci représente les échelons de la vie, leur ascension et les différentes étapes pour parvenir à l'équilibre. Mon corps alors se tord et s'articule autour de l'échelle, cherchant à atteindre un avenir qui n'est pas encore dessiné. Fragiles et éphémères, les images flottent suspendues tels des linges, l'âme et le corps accrochés à la vie.

En savoir plus sur l'artiste : www.amezura.com



Freddy RAPIN

France

« LA RAYURE Collection »

D'abord la photographie, comme fenêtre sur mon salon : espace personnel devenu entité récurrente (épurement, lumière naturelle, sur-exposition, cadrages quasi similaires), où mes modèles sont invités à venir évoluer dans les mêmes conditions : libres de leurs gestes et nus. L'idée est de constituer une série sur le corps dans son état de nature et de le confronter à un espace fermé.
Ensuite, la volonté de renchérir l'aspect poétique du propos, de donner une dimension plus plastique à l'image, par le jeu de la mise en scène et par un travail graphique. Une sorte d'hommage aux procédés anciens.
Les éléments ajoutés aux architectures des corps viennent dialoguer avec les personnalités de chacun, pour écrire une histoire qui lui est propre.
Enfin, la rayure verticale plus profonde, caractéristique du cinéma au temps de la pellicule photosensible, invite le spectateur à recréer le mouvement en faisant défiler mentalement les images.
La photographie, par définition image statique, s'intègre alors dans une série séquentielle d'instantanés en vie.
Une rayure originelle, comme une faille, une blessure que chacun porte en lui.

En savoir plus sur l'artiste : www.freddy-rapin.com

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ - place de la République, Arles

Clarisse
REBOTIER

France

« Instant Sex Food »

Cette série « éroticoculinaire » associe de petites sculptures de femmes lascives à des aliments de consommation courants et variés.
La mise en scène, intégralement réalisée en studio, s'efforce de fusionner au mieux ces éléments au travers d'une lumière volontairement palpable, la quasi monochromie permettant, comme en peinture, une exploration minutieuse des différentes valeurs de blanc.
Une liste de recettes charnelles qui propose un regard à la fois sensuel et humoristique sur le corps, offrant au spectateur des petits bouts de femmes « à consommer » : Dita Von Endive, Bettie Chou-fleur, Peggy Sue Camembert... autant d'effeuilleuses miniatures qui se prélassent telles les Pin'up, dans nos assiettes.

En savoir plus sur l'artiste : www.clarisserebotier.com

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ - place de la République, Arles

Patrick
YVERNAT

France

« Quelqu'une »

« Ce n'est pas la beauté d'une femme qui ensorcèle, mais sa noblesse. »

Euripide

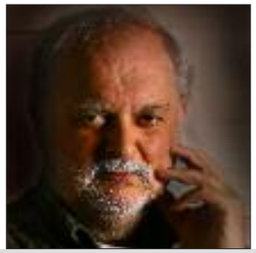
Qu'elle soit chômeuse ou chef d'entreprise, retraitée ou postière, elle est cette femme que l'on croise tous les jours sans la voir, mise à nu du paraître, nue de tout artifice et simplement vraie.
Au-delà des critères de beauté imposés par les médias, le corps, à trop s'exposer, se perd à mesure qu'on le sublime, et étale l'expression d'une chair désincarnée à force de vouloir lui faire dire ce qu'elle n'est pas.
Désarmées de leur cuirasse sociale, ces femmes dérogent à la règle de l'artifice.
Elles ne cherchent pas à séduire mais à être perçues telles qu'elles sont, revendiquant un « je » intime et authentique.

En savoir plus sur l'artiste : www.yvernat.book.fr

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ - place de la République, Arles

Giovanni ZUIN

Italie



« Découvrir l'élégance d'un art »

Giovanni Zuin, photographe par passion, imprimeur de profession, découvre l'art de représenter le nu d'une manière originale, séduisante et discrète, et utilise une technique désuète comme l'impression de la gomme bichromatée. La beauté du sujet que Zuin représente est authentique, profonde, dotée d'une sensualité secrète, raffinée, élégante qui doit être admirée avec respect et surprise. Pour l'artiste, il s'agit avant tout d'un plaisir, celui qui consiste à manipuler avec sensibilité et invention l'image dans sa phase de développement, à en suivre les transformations successives tout en contrôlant la saturation chromatique, la définition du trait, les zones d'ombre et de lumière pour en accentuer le charme et le mystère, jusqu'à créer l'atmosphère recherchée. Les images de Zuin savent exalter, à travers une véritable vocation sculpturale, la valeur plastique des figures et la beauté de l'architecture des corps masculins et féminins explorée sous la tension de l'éros ou saisie dans une sorte de suspension presque contemplative. Certaines images évoquent plus explicitement la sculpture avec des résultats qui rappellent les poses languides de Canova ou les torsions d'un Rodin. Ailleurs, c'est le goût de la citation picturale qui prévaut et le nu nous ramène à la sensualité des corps de Gauguin et l'élégance de Klimt. Le plaisir du photographe semble consister à restituer à son modèle son statut de reine. C'est en cela qu'il n'existe pas beaucoup de différences dans sa production...

En savoir plus sur l'artiste : www.giovannizuin.it

Clémentine BOSSARD

Suisse

« Banya »

En Russie, les banya incarnent l'idée d'un refuge, lieu de détente et de partage pour la population qui n'a pas toujours accès aux installations sanitaires dans les foyers.
Un refuge pour se laver, se réchauffer et retrouver ses sens.
Tout d'abord dans le respect de la tradition, puis dans celui du partage, de l'oubli, parfois, dans la nudité.
Ces corps libres, fumants et d'aspect laiteux se dressent là, sculptés dans cette vapeur chaude.
Les jeunes femmes dont il est question ici vivent leur histoire parmi d'autres ; leur homosexualité respire alors dans cette brume, loin des regards extérieurs.
Ce travail proche du documentaire renvoie à la réalité d'un pays dont le quotidien s'emprunt malgré tout d'une vie encore bien rustique, aux mœurs lointaines. Il respire l'idée du renouveau, masque certains regards, et vit dans un envoûtement hors du temps.
Les images ont été prises avec un reflex numérique assez robuste pour supporter les écarts climatiques (température, humidité). Nous étions juste nous trois, nues. Je les regardais sans vraiment pouvoir m'exprimer, elles savaient ce que je voulais : des clichés simples d'un jeune couple homosexuel russe dans leur banya. Je me brûlais les pieds à l'eau chaude qui inondait le sol pendant que je les prenais en photo, ça les faisait rire. Quand tout était fini, on se reposait dans le petit salon pour manger du poisson sec.

En savoir plus sur l'artiste : www.clementinebossard.com

Marie AFDJENE

France

« Male Nudes »

Marie Afdjene est une passionnée, une passionnée de photo depuis son plus jeune âge. Après un parcours professionnel éclectique, elle décide de faire de sa passion son métier. Elle aime profondément les rencontres, les histoires, les gens et ne les immortalise qu'après avoir capté la sensibilité de chacun.

En savoir plus sur l'artiste :
www.marieafdjene.fr

Hervé BRUHAT

France

« Vénus contemporaines »

Cette exposition célèbre la beauté de l'intelligence. Ses héroïnes ont entre 18 et 25 ans. Etudiantes à l'université ou dans les grandes écoles, elles sont notre espoir, elles créeront le monde de demain. Pourvues de toutes les séductions de l'esprit, elles n'ont cependant pas renoncé à leurs émotions, leur sensibilité, leur sensualité. Bien plus, elles ont choisi d'exprimer leur féminité en posant nues devant l'objectif d'Hervé Bruhat, qui revisite le noir et blanc.
Avec malice, élégance et raffinement, ces égéries contemporaines bravent les sexismes et les puritanismes, affirment leur identité et disent oui à l'harmonie du corps et de l'esprit.
Outre sa nature poétique, ce travail revêt également une dimension sociologique. Animé du désir de rendre hommage à leur univers personnel, l'artiste a choisi de réaliser les prises de vues chez ses modèles. Il met alors en abîme l'espace souvent restreint dans lequel elles sont contraintes de vivre : selon un rapport du syndicat étudiant UNEF, seul(e)s 3% des étudiant(e)s obtiennent un logement en résidence universitaire. Les autres doivent se tourner vers le parc locatif privé, avec ses chambres exiguës et ses prix prohibitifs. Dans la moitié des cas, elles restent vivre chez leurs parents.
Ainsi, Hervé Bruhat prend à contre-pied les codes de la photographie de charme. Tandis que les pin-up sont représentées dans des environnements au luxe ostentatoire, ses Vénus évoluent souvent dans des cadres de vie provisoires qui sont loin d'être sclérosés par l'embourgeoisement.

En savoir plus sur l'artiste : www.hervebruhat.com

Léa
LAUDE

France

« Rêve d'enfant »

Autrefois soumis aux interdits de l'église et à la réprobation morale, le corps est désormais engagé dans un processus de redécouverte et d'exhibition. Mieux, il est devenu une valeur d'investissement susceptible de rapporter. La publicité et la presse féminine illustrent ce phénomène d'objectivation. Hors de ce repli narcissique, nul ne saurait prétendre au bonheur. Cette sacralisation du corps pose la beauté comme un commandement absolu.
Ce corps idéal – corps de poupée désincarné, apparaît vidé de sa substance, de son épaisseur organique, de ses ratés, comme en témoigne la photogénie inexpressive des mannequins. Pour atteindre à cette perfection plastique, la femme de la rue, tristement engluée dans la réalité des choses, n'a d'autre solution que de soumettre son corps à de coûteux et incessants travaux d'embellissement, ce dont témoignent les pointillés de découpe sur la poitrine du modèle, évoquant les tracés par lesquels on différencie les morceaux du bœuf ou du porc sur les affiches de boucherie... La présente série relève de l'autoportrait, pratique qu'il ne s'agirait pas de considérer ici comme une vaine exhibition narcissique, mais comme un exutoire à même d'apaiser mes peurs, mes doutes, mes blessures d'enfances et le fossé que j'ai rencontré entre l'âge enfant et l'âge adulte.

Carte blanche MMF

En savoir plus sur l'artiste : www.lealaude.com

Carol
LETANNEUR

France

« La Mère et l'Enfant… »

Cette démarche s'articule autour du rapport affectif et charnel entre la mère et son enfant, quelle que soit leur nationalité, leur ethnie ou leur religion… Je photographie systématiquement les mêmes parties de leurs corps : le buste et parfois à peine plus. Les cadrages sont serrés sans arrière-plan, la couleur est presque monochrome, le visage est absent. La monstration, au final, se fait en triptyques et quadriptyques.
Il s'agit d'une mise en évidence de ce corps à corps, de ce contact instinctif et naturel entre les deux protagonistes de ces scènes dont la genèse remonte aux premières représentations de la mère et l'enfant, icônes issues de la peinture classique. Il s'agit d'une réflexion sur cette intimité qui, de toute évidence, remonte à l'aube des civilisations.
Outre la perception du corps dans son intimité, je m'attache également à un questionnement sur ce que la photographie nous donne réellement à voir.

En savoir plus sur l'artiste : www.carolletanneur.fr

Virginie MAILLOT

France

« Palimpsestes »

Sur le thème de la beauté du corps féminin dénudé, cher aux peintres de la Renaissance, Virginie Maillot crée ses Palimpsestes. Mais, alors que les manuscrits palimpsestes détruisaient irrémédiablement l'oeuvre initiale, elle est ici conservée, magnifiée, au centre d'une recherche qui s'appuie tout d'abord sur une technique sans faille. Les surimpressions suggèrent un univers onirique, vaporeux où Vénus, Simonetta, Flore sont animées d'une vie troublante : illusion du mouvement, personnages qui apparaissent et se dérobent dans la brume du rêve, silhouettes déstructurées ou multipliées comme si elles se reflétaient dans une eau agitée par la brise... Nous sommes invités à voyager dans cet univers où tout est « luxe, calme et volupté » (Charles Beaudelaire, *L'invitation au voyage*).

Les chairs éclatantes de Titien et du Corrège, les ors, les roux sont mis en valeur par la brume qui voile et laisse deviner les éléments du décor, tandis que les silhouettes délicates de Botticelli prennent soudain la densité d'un corps humain, d'un visage au regard pensif...

Le mystère créé par les superpositions est à la fois attirant et quelque peu irritant. Le spectateur qui suit du regard les formes mouvantes, qui tente de recréer une architecture rationnelle dans cet univers du rêve, entreprend une quête dont il ignore la fin et qui n'est peut-être que la quête du Beau et de la connaissance de soi.

Marie-Luce Fabrié

En savoir plus sur l'artiste : www.virginiemaillot.fr

Pierre SAGE

France

« Élégance »

Mettre en valeur la féminité, l'élégance sensuelle et la volupté est le seul leitmotiv de Pierre Sage. Une ligne directrice sur laquelle il exprime sa vision de la sensualité dans des lieux de vie et des atmosphères chargées d'une envie de sublimer la féminité.
Toujours dans l'idée de capter une part de fragilité, de sensibilité et de douceur mêlées à une puissance érotique.
Toujours dans l'envie de magnifier ces intérieurs / extérieurs de corps inhabituellement dénudés et d'attitudes décomplexées et incongrues.
La lumière, qui à la fois subit et crée, entre en scène pour esquisser le désir et exprimer sa peinture.

En savoir plus sur l'artiste : www.pierre-sage.com

Olivier ESPERO

France

« Mise à nu »

Ce qui m'intéresse dans le nu, c'est la raison qui pousse les gens à se livrer face à un objectif.
Derrière chacune de mes photographies, il y a une histoire singulière qui a permis de créer l'image donc la mise à nu ; par le biais de ces chroniques on peut observer la nudité sous un autre angle.
Ce travail photographique est présenté en diptyque ou triptyque selon les cas. Sous chacune des compositions se trouve un texte court qui définit l'histoire des personnages et leur mise en image.

En savoir plus sur l'artiste : www.olivierespero.com

Marine FOISSEY

France

« Les Marines »

Cette série figure 16 autoportraits en fragments, facettes, morceaux disjoints *« les Marines »*, référence explicite au prénom de l'artiste. Le corps s'expose dévoilé. C'est un effleurement de l'épiderme où les éléments aquatiques sont simplement posés sur le corps : le tour des reins et du cou, des seins et des yeux, des lèvres et des jambes, des mains et dans la chevelure. La lumière habille plus qu'elle ne dévoile le nu des substances et des tissus.
16 marines en noir et blanc sauf une. Point d'orgue. La série se clôt par l'irruption du minéral. Un caillou. Un ricochet pour la pensée.
Pas si loin des « Impressions » des débuts de la photographe, même s'il semble à première vue, innocent. Il affirme la permanence du regard à nouveau porté sur la relation de l'homme à son environnement naturel, sur l'extrême fragilité du lien de l'homme à la mer.
Le corps devient support tangentiel à la nacre, l'écaille, les algues. Source et ressource, l'immensité est rendue ici dans sa dimension biologique. Une morphogenèse ou une métamorphose au rythme irrégulier de la pulsation d'un pouls qui s'affole, le tremblement irrésistible de l'étrange.

En savoir plus sur l'artiste : www.marinefoissey.com

Pascale
MILLER

France

« Le souvenir de Lily »

Je me souviens... Enfant, mon grand-père passait des heures à me raconter l'histoire de Lily, une artiste de cabaret au destin tragique...Comme un oiseau Lily évoluait dans sa cage. Lily était un mystère. Et puis un jour, Lily disparut et emporta son secret avec elle...

Lily avait été gagnée sur un pari au lancer de couteau et vendue par la suite à un homme de cirque. Personne ne savait d'où elle venait, on la disait russe, de sang bleu, apatride, les histoires les plus folles se chuchotaient à son sujet.

L'homme de cirque installa Lily dans un cabaret de fortune et le charme opéra. On venait de loin pour voir Lily l'Ange Noir, elle savait comme nulle autre faire frétiller, frémir ces messieurs. Son trémoussement mettait ceux-ci en émoi.

Elle avait cette façon si particulière de murmurer à l'oreille des hommes, cette voix, cette voix de velours qui venait caresser l'oreille des hommes.

Aujourd'hui je suis devenue photographe et je suis retournée sur les traces de Lily. Le cabaret est désormais un lieu laissé à l'abandon et aux pigeons mais les murs suintent de l'âme de Lily...

En savoir plus sur l'artiste : www.pascalemiller.fr

Marie-Agnès PÉRIGAULT

France

« L'extase et le sacré »

Comment peut-on prendre connaissance du sacré, parce que celui-ci se manifeste mystérieusement comme quelque chose de tout à fait différent du profane « entre réel et irréel ». Le sacré qui saisit, effraie et fascine.
A travers le corps / fusion de la matière et de l'esprit.
Saisir des instants dans l'intention de matérialiser un mystère « dans un « bougé » du réel » dans des positions du corps, des attitudes, des sentiments avec l'impact de l'espace et du temps dans la présence au monde.
L'humain jeté dans l'inconnu de la mise au monde au masculin.
La transcendance et l'extase dans « la durée du temps profane ». La sexualité comme moyen de participer au sacré, transport hors du sensible par l'intensité de la force créatrice de la jouissance.
L'extase au féminin.

En savoir plus sur l'artiste : www.emanence.net

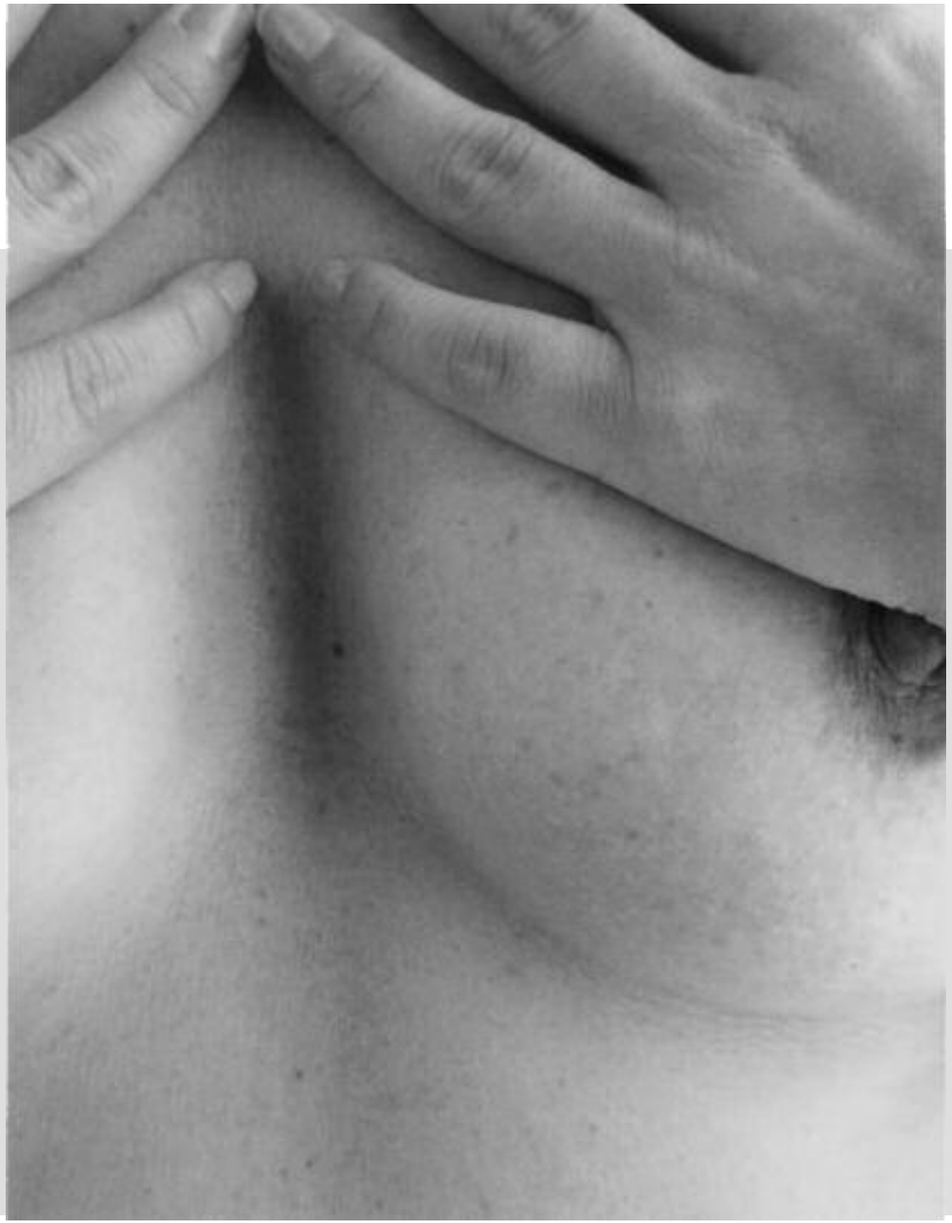
Nicolas POIZOT

France

« Mise à nu ! »

S'inscrivant dans la tradition romantique de la photographie de nu, Nicolas Poizot donne à voir un dialogue sensible et sensuel au plus près de son modèle. Avec une précision dans le cadrage, il explore, parcourt le corps de la femme avec pudeur. L'utilisation du Polaroid qui vient appuyer son approche simple, sans artifice, sans retouche. Les polaroids sont organisés dans une recomposition du corps rythmée par le mouvement du photographe autour de son modèle.

En savoir plus sur l'artiste : www.nicolaspoizot.com



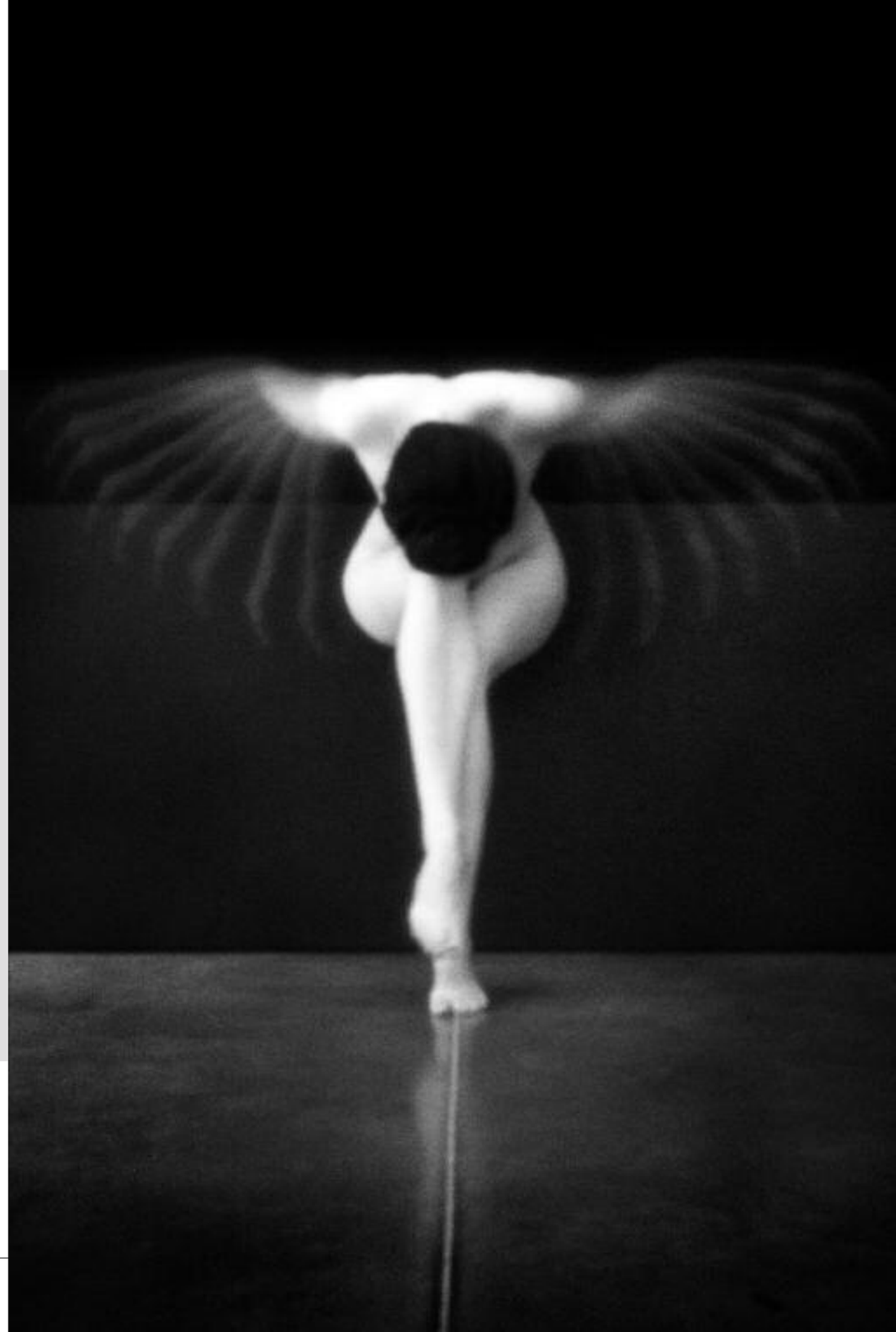
Julie
PONCET

France

« Sténocorpée »

« Sténocorpée » est une série d'autoportraits réalisés au sténopé numérique.
Inspirée de la série « c0RpuS » de Louis Blanc, qui réalise des autoportraits dénudés en noir et blanc (exposée au Festival Européen de la Photo de Nu en 2012), cette série se veut être une réponse au féminin, un dialogue qui se noue à travers les corps.
Ce dialogue débute dans la souffrance : se dénuder n'est pas chose facile. Si la pudeur est préservée par le voile doux du sténopé, la nudité reste masquée. Les corps aux visages volontairement absents sont désincarnés, la tête laissant place à un trou béant. Progressivement, le corps se déploie, gagne en assurance et légèreté, jusqu'à être capable de mouvement. Il prend alors son envol, cherchant le rythme qui lui convient.

En savoir plus sur l'artiste : www.julieponcet.book.fr



TESS

France

« Tess et ses histoires »

Interpellée par la photographie, autoportraitiste autodidacte depuis trois ans, Tess tente au détour de chaque cliché d'offrir au spectateur de nouvelles histoires à se raconter : des autoportraits, basés sur des ambiances de couleurs, des images de son propre corps, avec une recherche constante sur l'expressivité des poses, non pour s'exhiber ou se réapproprier une image personnelle perdue, mais plutôt pour s'y perdre, y disparaître et donner ainsi au regard de l'autre la possibilité de venir y trouver sa propre place.

En savoir plus sur l'artiste : tessbytess.tumblr.com
Tess ByTess.facebook.com

Dorianne WOTTON

France

« Atrocity exhibition »

« *Atrocity exhibition* » est une série d'autoportraits réalisés en 2010.
Il est si difficile de mettre des mots sur cette maladie du silence... Laissons parler les images. Laissons voir ce que l'on ne veut pas montrer. Laissons voir ce que l'on omet trop souvent de dire : en dehors des murs des établissements de soin au traitement inhumain, il y a une personne, malade, seule, isolée, perdue, culpabilisée et culpabilisante. La réalité est moche. Son quotidien est moche. Son corps aussi probablement, mais elle ne peut plus le voir...
J'ai pris le parti d'assumer les potentielles incompréhensions et de témoigner de la réalité d'une malade. En effet, il me semblait opportun de « profiter » de ma double étiquette « photographe » et « anorexique » pour donner à voir autre chose qu'une vision « mass médiatisée » et par là même nécessairement erronée de la maladie. Nous rentrons dans le débat glissant du prisme du média et de l'approche vériste de la photographie. Mais je me réserve le droit de penser qu'il faut permettre aux choses de se donner à voir, délivrées des codes de la représentation, des rapports codés entre formes visibles et production d'effets de signification.
A vous de juger...

En savoir plus sur l'artiste : www.dorianne-wotton.com

Virginie ZILBERMANN

France

« Fragment »

« Fragment » est une série réalisée avec un Polaroid 1000 (Film Impossible project SX-70 Noir et blanc).
Et si un morceau de corps en disait beaucoup sur un corps tout entier...
C'est sur cette idée que Virginie Zilbermann réalise la série *« Fragment »* : des parcelles de corps, des bouts d'intimité. Car à travers ses yeux, le corps est un ensemble de fragments et chaque partie a une particularité.
Elle va nous montrer qu'un corps est plus qu'un ensemble en dévoilant des bouts de complexes et des choses que l'on cache habituellement.
Pour trouver la juste distance, celle qui parle de nudité avec pudeur sans s'effacer de trop, elle utilise le Polaroid. Plus proche, plus doux, plus intime.

En savoir plus sur l'artiste : www.virginiezilbermann.com

LES BAUX-DE-PROVENCE

expositions

LA MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE DE MARRAKECH

Maroc

« Maroc multiple, terre de partages »
Portraits humanistes fin XIXème - début XXème

Lorsque la photographie apparaît en 1839, le Maroc n'est pas une étape obligée du Grand Tour. Le pays reste une *terra incognita*. A l'exception des missions archéologiques de Henri de La Martinière, à Volubilis, en 1884 -1888, les premiers ateliers photographiques s'installeront à partir des années 1870 à Tétouan et Tanger : Cavilla, les Lévy, sont parmi les plus prolifiques.

L'ethnographie et l'exotisme sont encore mêlés dans une « fascination marocaine ». La communauté juive, plus ouverte, donne l'occasion de portraits de grand intérêt où le regard des opérateurs croise le regard des personnes photographiées, la population arabe est plus souvent le sujet de photographies indirectes : scènes et genre, paysages...

Les photographies présentées ici sous le titre : « *Maroc multiple, terre de partages* » sont donc des dessins de lumière, de véritables trésors iconographiques.

En savoir plus : www.maisondelaphotographie.ma

Laila HIDA

Maroc

« La vérité des apparences »

La photographie est un plaisant mensonge qui, sous le couvert de la réalité factuelle, nous ouvre des mondes dont nous n'avons parfois pas une conscience lucide. La narration s'appuie sur le cadrage, le décor et suscite en nous des images qui ne sont généralement pas directement liées à ce qui nous est donné à voir. On pourrait, à première vue, penser, en découvrant les photographies de la jeune marocaine, à des clichés de mode. Mais très rapidement, le vêtement disparaît pour laisser place à quelque chose de diffus, qui s'inscrit lentement en nous et nous fait perdre toute notion de temps et d'espace. Nous voici transportés des années en arrière : à la cour de Ménélik, à cette époque où l'empereur d'Éthiopie triomphait des troupes italiennes au début du vingtième siècle. Dans ces saynètes, ces tableaux organisés comme autant de scènes de la vie quotidienne d'un monde raffiné, fier, et sûr de lui, le temps, car s'est avant tout ce de quoi parle toute photographie, devient un passé recomposé, en mutation permanente... La subjectivité du regard qui doit être à l'œuvre dans toute tentative de fixer une réalité fondamentalement virtuelle est l'outil dont se sert Laila Hida pour jouer avec la tromperie des apparences. Les poses, les vêtements, la manière affectée dont ces personnages jouent à être autres, devient l'unique vérité qui les fait vivre sous nos yeux.

Simon Njami

En savoir plus sur l'artiste : www.lailahida.com

Zahrin KAHLO

Maroc

« Chronique d'une jeune arabe »

Je suis à la recherche de ma « hurija » , de ma liberté.
Je suis arabe , mais également libre d'être une femme ?
Le regard de l'Occident sur la femme arabe est parfois lié à des images de subordination : le foyer, l' autorité patriarcale , le voile qui empêche une identité ou encore un corps qui est l'objet des désirs des autres.
Je souhaite déterminer mon destin et pour y réussir, j' ai besoin de rompre avec de vieux diktats et stéréotypes.
« Chronique d'une jeune arabe » est le désir de représenter une femme qui a le contrôle de son corps, qui suit les désirs et les plaisirs sans être soumise à des préjugés.
Sa sensualité vit dans son intime. Tout sans son corps parle... Les plis du cou , les lèvres rouges, le regard... Rien d'elle cache la fierté de son être « femme » et « arabe ».
J'aime la vie et la nature intime de la sensualité. La photographie devient le récit de la perturbation qu'une femme arabe peut vivre aujourd'hui.

En savoir plus sur l'artiste : www.behance.net/zahrin33b929

Jean TURCO

France

« Prenez votre pied aux Baux-de-Provence ! ... »

Lorsque nous avons évoqué avec mon ami Jean-Michel Mathéossian ce fil conducteur pour le happening du 13ème Festival Européen de la Photographie de Nu, notre idée ne faisait qu'effleurer l'équivoque. Et le pied dont il était question désignait principalement un des outils incontournables de la prise de vue photographique. Outil porté, transporté, et même parfois utilisé par les photographes fort nombreux dans cette remarquable cité des Baux-de-Provence où est exposée, entre le printemps et l'été, l'incontestable preuve que le Festival de Messieurs Rédarès et Minier est l'évènement international valorisant avec le plus d'élégance, le nu et sa photographie.

Mais les Festivaliers et avec eux les élus et commerçants de cette extraordinaire cité, qui ont de l'humour et de l'imagination à revendre, ont rapidement oublié le pied que nous avions évoqué, et avec un sourire complice, ils ont pris le leur et démontré qu'il était sympathique de jouer sur l'objet ou sur les mots...

L'histoire n'est pas finie et elle continue sur ce pied pour le happening de cette année.

En savoir plus sur l'artiste : www.jeanturco.book.fr

projections

ARLES
LES BAUX-DE-PROVENCE

Grégory
BATARDON

France

« Corps&graphismes»

Compositions de corps graphiques et de corps chorégraphiques.

En savoir plus sur l'artiste : www.gregorybatardon.com

Gérard
BERR

France

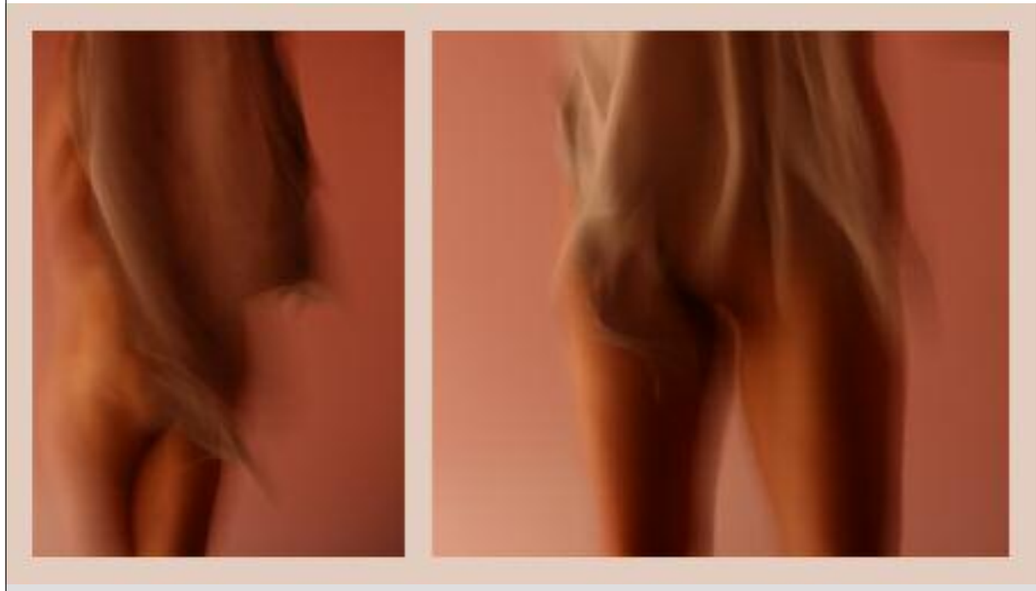
« Stéphanie »

L'idée de départ de cette série est que le corps est indissociable de son environnement. Que se passe-t-il si on simplifie à l'extrême ce dernier ? Aucune histoire, aucun paysage, aucun contexte, à l'exception de ce mur vide de tout repère constituant alors le fond de l'image. Cette situation crée un sentiment de liberté et de vertige qu'il est fort tentant d'explorer grâce à la complicité du modèle et de proposer à l'imagination libre du spectateur qui participera ainsi à la création de l'image.

En savoir plus sur l'artiste : www.gerard-berr.com

Frédéric
BRODERS

France



« Volcanologies »

Cette série de dyptiques est née d'une rencontre avec la photographe Catherine Tsakona. Composée comme autant de fragments érotiques, *« Volcanologies »* imagine, parfois jusqu'à l'abstraction, une nudité mouvante, tout en délicatesse et en rythme. Un travail sur la suggestion et l'énergie du mouvement..

En savoir plus sur l'artiste : fredbroders.wix.com/arles-2014

Francesca
DI BONITO

Italie

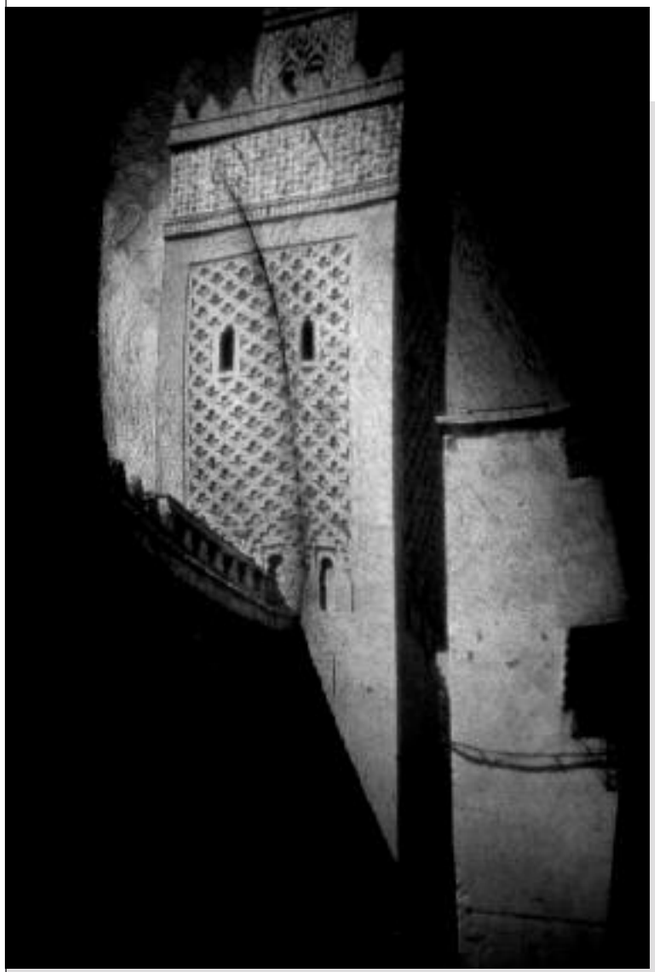
« Naissance » 2012

« Naissance » est une série où la vie et la mort cohabitent et se répondent comme une ombre; un alter ego dont ma réflexion artistique explore les dynamiques, s'opposant à l'inévitable nature des choses par l'arme de l'ironie et de l'autodérision, avec la volonté de se confronter aux terribles sentiments de la disparition et de la perte pour que l'âme s'en écarte. Transfigurées, ces femmes jouent un récit tendu, devenant fantasmes ou masques qui, à la frontière entre réel et fiction, interrogent l'identité et ses mutations, l'organique et la disparition.
Êtres oniriques aux traits grotesques, figés dans des poses classiques, elles nous guident dans l'exploration du rêve et de l'imagerie fantastique mettant l'accent sur l'individu et son évolution.Dans un processus de métamorphose, sujettes à une pratique d'hybridation, elles affirment aussi une condition humaine, se transformant en éléments humoristiques à part entière...

En savoir plus sur l'artiste : www.francescadibonito.com

Sterenn
DONNIO

France



« Empreintes » (2008-2013)

Inscrire, laisser une trace, faire mémoire. Le corps est ici métaphore de l'esprit. Nos souvenirs se transforment, s'altèrent, se bouleversent. L'image projetée devient alors le signe de cette métamorphose. L'image glisse lentement vers le corps, s'y confond et l'épouse laissant apparaître des zones d'ombres, fragments de mémoire disparus. Entre le visible et l'invisible, le palpable et l'esprit, l'empreinte se révèle...

En savoir plus sur l'artiste : www.sterenndonnio.com

William
FARGES

France

« Chimères »

J'ai fait ce travail sur la suggestion. Mon but était de m'inspirer du style photographique de Nu « artistique » tout en essayant de le renouveler. J'ai d'abord décidé de me concentrer sur le hors-champ en prenant le cadre, non pas comme la fin de l'image, mais comme le début de l'imaginaire du spectateur. Puis, plus j'avançais sur cette voie, plus j'ai eu l'envie d'aller plus loin et de créer des corps irréels, des chimères nous ramenant à l'état d'animal conscient, contradictoire et torturé. Biensûr, une œuvre étant polysémique, chacun y voit ce qu'il veut. Cependant, mon intention n'est pas de cultiver des fantasmes particuliers, mais bien une réflexion sur le lien entre le corps et l'esprit. La force de mon travail se trouve je pense dans son aspect suggestif. En effet, en associant deux images prises à deux moments différents et sans artifice, sans montage, c'est le spectateur qui inconsciemment accepte celle-ci et y voit ma perception du corps.

En savoir plus sur l'artiste : williamfarges.blogspot.fr

Ludovic
FLORENT

France

« Poussières d'étoiles »

Corps aériens, mouvements de grâce auréolés par les nuées...
Corps terrestres, danse avec l'univers...
Images intemporelles et universelles d'un monde mystérieux, entre ciel et Terre, à l'aube de l'humanité. Laissez-vous entraîner par la vision onirique de ces femmes aux gestes amples, exprimant une plénitude d'elles-mêmes, par laquelle elles se donnent, fortes, gracieuses et libres.
« *Poussières d'étoiles* » est une fenêtre ouverte sur un horizon qui nous invite à retrouver la nature profonde, vitale et instinctive de l'être de la femme.
A sa manière, cette série photographique est un plaidoyer à l'encontre de tous les carcans - qu'ils soient culturels, religieux ou idéologiques - qui encerclent, répriment et amoindrissent l'être humain.

En savoir plus sur l'artiste : www.ludovicflorent.com

IRVING S.T. GARP

Belgique

« Portraits cachés »

Certains modèles sont parfois tentés de poser dénudés.
Toutefois, le fait de dévoiler tout ou partie de leur nudité les gêne.
Ce n'est pas la timidité ou la pudeur qui les retient, mais la crainte d'être reconnus sur les photos par certaines de leurs connaissances, amis ou proches.
Dans « *Portraits cachés* », le modèle est invité à dévoiler sa nudité et à « cacher » son visage d'une manière originale.

En savoir plus sur l'artiste : irvingstgarp.wix.com/pictures

Natalia
KOVACHEVSKI

France

« Autoportraits »

Mes autoportraits expriment à la fois une volonté de se remettre en question, de faire de sa vie, de son identité, la matière de l'œuvre d'art, mais également un certain détachement de la réalité et la fragilité du Moi face aux mécanismes de l'identification et de la reconnaissance sociale, qui réduit l'Être à l'apparence. Je les veux parfumés de mystère, de lumières, de couleurs, d'ombres et de voies lactées pour démontrer l'infini à la fois solaire et ténébreux de la poésie de la vie. Pour revaloriser ce lien avec la Nature que tant d'humains ont perdu... Décider d'être son propre guide, de se sauver soi-même, d'être en harmonie avec la terre, avec soi, les autres et la vie sous toutes ses formes...

En savoir plus sur l'artiste : www.lunamodel.book.fr

Fabien
LAPOUGE

France

« Incorporations »

Incorporations,
Enchevêtrements, situations fantasmées,
mîmes.
Le nu du sein par le trait du dessin,
L'ébat et le souffle criés dans l'intime,
Haleines hurlantes dans une main muette.
Et ces sons comme on étreint.

Incorporations,
Repli du monde, un abîme en soi,
Corps à l'arrêt,
Corps amarrés et les désarrois.
Sourdre, transparaître, se désemparer.

Un corps, poreux,
Les pluriels qui s'immiscent,
Les possibles dilués,
Etre l'Un, et l'Autre

En soi même.

Esquisses et aquarelles par Catherine Laporte

En savoir plus sur l'artiste : www.fabienlapougephotography.org

Audrey LEIGNEL

France

« Là où notre regard se porte, là où nous nous rejoignons… »

Cette série parle de l'absence de l'être aimé et du vide intérieur que l'on peut ressentir lorsque l'on en est éloigné. Ce vide est rendu d'autant plus présent que l'image de l'autre nous revient sans cesse en tête.
Ces fragments de corps sont comme un souvenir charnel de l'être aimé qui reste gravé dans la mémoire après que les corps se soient séparés et que l'on ait quitté l'espace intime. Ce souvenir flotte dans l'esprit tel un fantôme.
Ces apparitions sont ancrées dans le réel, dans le froid glacial de la ville. Où qu'il aille, l'être aimé qui marche dans la ville est accompagné par son amante et inversement.
Cette série se situe sur une ligne imaginaire entre un monde intérieur et un monde extérieur, à la frontière de l'intime et de la ville. Là où deux univers, deux êtres se rejoignent.

En savoir plus sur l'artiste : www.audreyleignel.com

Juan LE PARC

France

« LUZERO »

Au début, il y a la convivialité et le partage. L'envie de créer une ambiance festive où tous les sens sont en éveil. Avec quelques accessoires du quotidien, chacun peut se construire une autre facette du personnage.
Ensuite on passe au noir complet.
Dans cette étrange obscurité, le peintre de lumière fait apparaître des silhouettes, des ombres, des fantômes lumineux. Avec sa palette de couleurs et de pinceaux électriques, il peint les personnages et les décors. Sous l'effet de la lumière colorée, les corps se transmutent, voyagent dans le temps des longues poses, immobiles comme des statues de chair, leurs esprits divaguent dans un clair-obscur aléatoire. C'est alors le moment de la révolte des corps…

En savoir plus sur l'artiste : www.juanleparc.com

Fabrice
LEROUX

France

« ÉlementS »

Au commencement, comme un défi, une rencontre à armes égales, modèles et photographe partent à la découverte.
Essentiel, sans fards, il est conteur, mais il ne nous ment pas, de la terre aux cieux, à la rencontre des éléments. Le Corps fort et fragile. Paradoxalement la cendre n'est que le commencement de ma recherche sur les éléments.

En savoir plus sur l'artiste : www.fabriceleroux.com

Angélina
NOVÉ

France

«Les âmes doubles »

Douceur sucrée et lueur mélancolique, voilà le goût amer des photographies d'Angelina Nové. Ces photographies vous interpellent comme un souffle fantomatique.
Couleur sépia et mise en scène symbolique, cette artiste reformule l'image féminine à coups de clichés peu éclairés. Angélina Nové dépeint l'intimité cachée des femmes. Jouant avec les chevauchements et les contrastes, elle donne à chaque sujet son homonyme.
Contretype et humeur déséquilibrée, la femme se dédouble dans ses photographies pour laisser entrevoir une nouvelle âme, à l'image de ce qu'elle devrait être.

En savoir plus sur l'artiste : www.artmajeur.com/angelinanove

Ghislain
POSSCAT

France

« Des ruines et des femmes »

La nudité est un sujet de création artistique depuis des millénaires. Aussi, je me suis toujours demandé comment apporter un plus en ce domaine sans pour autant reproduire ce que la majorité des photographes fait déjà tellement bien. J'ai donc choisi de faire différemment !
Pour cela, j'apporte à mes images une touche non conventionnelle dans un univers chaotique où la beauté naturelle d'une femme est sublimée et mise en valeur de manière originale, décalée ou élégante, raffinée ou provocante, fascinante ou inquiétante, apportant un décalage, un autre regard, de nouvelles émotions.
Quoi de plus singulier qu'une femme nue dans un lieu sans vie ? J'aime le parallèle entre ses courbes, le vide, le chaos et la vie. Cette combinaison engendre une réflexion et des émotions, plaisantes ou déplaisantes, voire dérangeantes. Elle questionne, laissant chacun apporter sa propre réponse.

En savoir plus sur l'artiste : www.posscat.com

Fabien
QUELOZ

Suisse

« Face à mes peurs »

La nudité me ramène à nos origines, à découvrir ou s'interroger sur ce que chacun d'entre nous dissimule derrière masques et tissus. Le corps féminin me parle, me fascine et me permet d'exprimer mes propres vertiges, bien qu'étant homme.
Cette série est une dualité : montrant mes peurs simples comme le temps, la mort, la solitude, l'abandon ou l'isolement, tout en abordant les thèmes plus profonds de l'adoption (qui est mon cas), de la mère, de la femme originelle. Un mélange peur-attraction-fantasmes.
J'aime montrer à la fois la force de la Femme, comme travailler à avouer notre vulnérabilité en tant qu'être humain.
J'aime être rêveur et mêler le réel avec mes vraies peurs et fantasmes.
J'aime les face-à-face.

En savoir plus sur l'artiste : www.ellestiudio.net

Jean-Gérard
SIDANER

France

« Urbi et orbi solariums »

Au Mexique, dans les villes, les maisons n'ont ni cave, ni grenier. Dans la mégapole de Mexico, seuls quelques rares privilégiés jouissent d'un jardin. C'est pourquoi les *azoteas*– les toits plats des immeubles – servent à la fois de séchoir à linge, de débarras, d'atelier d'artiste, de terrasse, parfois et aussi de solarium où le panorama de la ville se déploie comme une incomparable toile de fond.
Les photos de ce travail ont été prises sur des *azoteas* de Mexico et dans des quartiers populaires d'Acapulco, toutes avec des modèles improvisés.
L'une de ces images est un montage en forme de panoramique, spleen, désillusion ou souhait d'un hypothétique Eden urbain.

En savoir plus sur l'artiste : www.facebook.com/profile.php?id=1415204943

Partenaires institutionnels
Région PACA
Ville d'Arles
Cité des Baux de Provence

Partenaires officiels
Ilford Lumière Imaging
Graphistes Associés
Leica Store Marseille

Soutien au Festival
MMF Pro
Godard Lumiphot
Réponses Photo

Partenariats & Echanges Culturels
La Maison de la Photographie de Marrakech

Crédits photographiques :
Les photographies présentées dans ce catalogue sont sous le copyright de leurs auteurs.
Photo P3 ©.J.F. Bauret
Commissaire de l'exposition « *Photographies* » de Claude François : Cyril Dumas

Éditeur responsable :
graphistes associés *éditions*
10, place Louis Blanc - 13200 Arles
tél. 04 90 18 21 21
info@graphistes-associes.com

Conception graphique :
Adeline Callamand

Distribution & diffusion :
Mise au Point
Bruno Rédarès

Dépôt légal : mai 2014
Prix : 30 euros
ISBN en cours